Document generated on 04/19/2024 8:56 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La Maison Théâtre...
Dix ans de création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse

Annie Gascon

Volume 17, Number 2, Fall 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12529ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gascon, A. (1994). La Maison Théâtre... Dix ans de création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse. *Lurelu*, *17*(2), 32–34.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

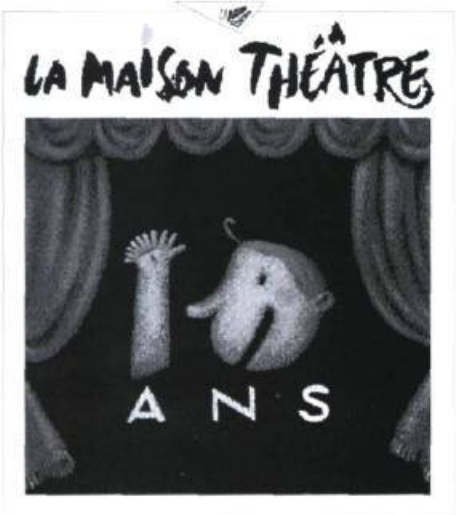
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA MAISON THÉÂTRE...

dix ans de création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse

par Annie Gascon



Traces du passé et paroles d'avenir

La Maison Théâtre est un grand rêve du milieu théâtral pour l'enfance et la jeunesse qui s'est réalisé il y a maintenant dix ans. Les compagnies professionnelles, alors itinérantes, se déplaçaient d'école en école, de région en région, pour y présenter leurs spectacles dans des conditions de représentation souvent difficiles et inadéquates. Bien qu'animées par la passion de leur art et par l'amour des enfants, elles s'essoufflaient par trop de contraintes artistiques et souffraient d'une trop grande dépendance face au milieu scolaire alors presque unique diffuseur. Les troupes se sont donc rassemblées pour se doter d'une salle à Montréal où présenter leurs spectacles dans des conditions professionnelles.

La Maison Théâtre regroupe aujourd'hui vingt-huit compagnies provenant de la région montréalaise, de Québec, de l'Estrie et du Saguenay. Nourrie par la vitalité et le dynamisme de ses membres, et offrant une saison complète de théâtre pour l'enfance et la jeunesse qui s'adresse à trois groupes d'âge (petite enfance, enfance et adolescence), elle a su développer son public de façon constante. Au cours de cette décennie, la Maison Théâtre est devenue un lieu culturel important et de plus en plus incontournable, au même titre que le musée, dans les choses à faire avec des enfants.

En septembre dernier, Nicole Doucet est nommée directrice générale de la Maison Théâtre. Un changement de direction artistique dans un théâtre institutionnel pour adultes suscite toujours un grand intérêt chez nos chroniqueurs culturels des grands quotidiens. Hormis une entrevue dans le journal *Le Devoir*, cette nouvelle nomination a été tout à fait ignorée médiatiquement. C'est un triste constat quand on pense que la Maison Théâtre contribue depuis maintenant dix ans au rayonnement du théâtre jeune public québécois fort reconnu d'ailleurs, il faut le dire, sur la scène internationale. Faut-il se prendre tant au sérieux comme adulte et se sentir si important !

La situation des institutions culturelles est présentement très fragile. Ceux et celles qui choisissent de prendre la gouverne des théâtres sont en quelque sorte des Don Quichotte : la culture est devenue un combat de tous les jours parce qu'elle ne fait pas partie des choix essentiels de notre société. Nicole Doucet est de celles qui croient encore en l'importance de l'art dans le développement fondamental des enfants. Je l'ai interrogée à ce sujet.

Pour mieux comprendre la place et le rôle de la Maison Théâtre, j'aimerais que vous traciez les grandes lignes de l'évolution du théâtre pour enfants au Québec et en soulignez les tendances actuelles ?

Dans les années soixante, le théâtre pour enfants était essentiellement un théâtre de divertissement; au milieu des années soixante-dix, on est passé à un théâtre plus didactique qui traitait des apprentissages selon le développement de l'enfant. Depuis cinq ans, les contenus et les formes sont plus éclatés et on assiste à l'émergence d'auteurs qui écrivent à partir de leur propre univers. Le théâtre pour enfants a dû se défaire de la contrainte des thématiques précises. Ce développement du théâtre suit l'évolution des enfants. Les spectacles sont plus audacieux, plus impertinents et ça, c'est très intéressant. Au début, les parents prenaient moins de plaisir à la représentation et y assistaient souvent en simple observateur. Aujourd'hui, les spectacles offrent des points d'entrée aux spectateurs de tout âge; adultes et enfants sont touchés émotivement et intellectuellement par l'évocation de ces univers. Actuellement, le théâtre pour enfants se rapproche davantage de l'art.

À sa fondation en 1984, la Maison Théâtre s'est dotée de trois objectifs fondamentaux, soit la diffusion, l'animation et le centre de documentation. Après dix ans d'existence, est-ce que ces objectifs sont atteints ?

La Maison Théâtre a prouvé qu'il y avait un public pour le théâtre de jeunesse. Les trois dernières années, malgré la récession, nous avons rejoint 40 000 personnes. Et d'année en année, on enregistre une augmentation du grand public.

Les grandes réussites de la Maison Théâtre sont incontestablement la diffusion, la fidélisation du public, le développement du grand public et la création de la série petite enfance. Les spectacles pour la petite enfance sont contingentés afin de favoriser la relation entre les acteurs et les tout-petits; et malgré les supplémentaires, on ne parvient pas à rejoindre tout le public qui souhaite y assister. C'est le deuxième cycle du primaire qui fréquente le moins la Maison Théâtre; pour ce groupe d'âge, l'école organise davantage des sorties scientifiques. Pour favoriser la venue de ce public, nous avons projeté une association avec le musée de la Pointe-à-Callières.

Les volets animation et centre de documentation sont encore à développer. Nous sommes un peu à l'étroit dans ce Tritorium qui nous a été offert, il y a dix ans, en préfiguration pour trois ans, le temps de vérifier si le projet était viable. La preuve a été largement faite mais nous n'avons toujours pas pignon sur rue et nous sommes toujours dans cette salle qualifiée difficile par ses angles de visibilité, sans foyer pour recevoir les enfants, ni salles pour organiser des conférences, des événements spéciaux ou même permettre aux enfants de manger leur lunch avant ou après la représentation. Nous travaillons actuellement sur le projet

Photo : Jean-Guy Thibodeau

Emmanuel Bilodeau, dans *Alphonse*, de Wajdi Mouawad.

Photo : Stéphane Dumais

Nicole Doucet,
directrice générale de la Maison Théâtre.

de construction de la Maison Théâtre permanente qui serait située rue Saint-Urbain, près de Sherbrooke. Mais je préfère ne pas annoncer de date car nous sommes toujours en négociations. Si tout va bien, on aura réuni, en avril prochain, tout le financement pour annoncer la construction. On se donne un délai de trois ans pour réaliser ce projet. Le centre de documentation pourrait être à l'image du British Museum qui possède sur logiciel toutes ses collections. Les enfants pourraient avoir accès, quinze minutes avant le spectacle, aux ordinateurs qui les renseigneraient sur l'histoire du théâtre jeune public et plus particulièrement sur la pièce qu'ils vont voir. Cette animation personnalise le travail des compagnies. Les spectateurs peuvent ainsi découvrir ce qui s'est déjà fait et comprendre certaines recherches qui se poursuivent d'un spectacle à l'autre. Ce logiciel est un outil fascinant qui offre de multiples utilisations. Quand on pense Maison permanente, il faut penser à aujourd'hui mais aussi à l'avenir et à ce que va être l'avenir des enfants. Aujourd'hui, ils côtoient la réalité virtuelle autant que la réalité vécue et ils vont le faire de plus en plus.

La Maison Théâtre travaille en étroite collaboration avec les écoles. Art et éducation ont fréquemment vécu des tensions. Comment qualifieriez-vous présentement les rapports entre le théâtre et le monde de l'éducation ?

Comme je pars de la prémisse que l'art est fondamental et que le théâtre est une sortie essentielle, les professeurs sont des partenaires indispensables. Malheureusement, ici, la sortie culturelle dépend uniquement des professeurs; ceux qui décident d'amener des enfants à la Maison Théâtre ont énormément de volonté et sont véritablement piqués du théâtre. D'une part, il faut qu'ils appellent pour faire leur réservation, qu'ils donnent un premier versement de cinquante pour cent et qu'ils coordonnent le déplacement des enfants, de la sortie de l'autobus scolaire au dîner. D'autre part, il faut qu'ils aient l'accord du directeur et des parents. Je les appelle «partenaires» parce que, malgré toutes ces contraintes, ils sont convaincus que le théâtre est nécessaire. Les structures actuelles, les conseils scolaires, les écoles et le Ministère ne leur donnent pas les outils nécessaires. Ailleurs, en Colombie-Britannique, en Suisse, en Belgique aussi, le ministère de l'Éducation a adopté des formules qui facilitent la vie des professeurs. Par ailleurs, dans les écoles primaires autant que secondaires, circule actuellement une pensée comme quoi si les jeunes font du théâtre, ils n'ont pas besoin d'en voir; et cette tendance se répercute sur les arts visuels, la danse et la musique. L'expression de l'art ne doit pas se vivre dans l'exclusion de la sensibilisation à l'art. Je ne sais pas si c'est une conséquence mais les compagnies qui jouent à la Maison Théâtre trouvent le public scolaire très dur; elles éprouvent davantage de plaisir à jouer en représentations grand public, là où adultes et enfants sont mêlés.

Est-ce l'hétérogénéité du public qui favorise l'écoute ou le manque de préparation qui fait en sorte que le public est moins attentif ?

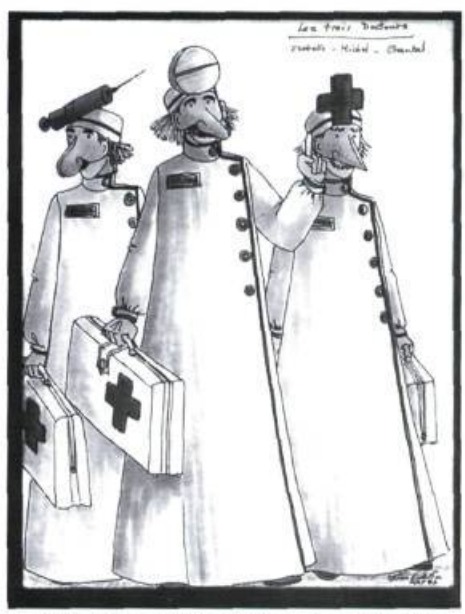
Je réfléchis beaucoup à cette question mais, à l'heure actuelle, il m'est difficile d'en identifier réellement la cause. Cette année, on a proposé aux écoles primaires un projet de «journées théâtre». En matinée, l'animatrice Jacinthe Potvin présentait une histoire du théâtre; au cours de l'après-midi, à l'aide de maquettes et d'esquisses, elle identifiait avec les enfants les signes de la représentation théâtrale. Cette initiation a été très appréciée; vous savez, il y a encore des enfants qui viennent à la Maison Théâtre et qui demandent le titre du film qu'ils vont voir. On prépare aussi actuellement un document sur fiches à l'intention des enseignants pour qu'ils puissent mieux préparer les enfants à la représentation. Quand les enfants sont préparés, la différence d'écoute s'entend dans la salle.

La Maison Théâtre est un regroupement de compagnies membres. Vous présentez neuf spectacles par année à trois groupes d'âge différents. Comment se fait la sélection de la programmation ?

Chaque année, nous recevons environ cinquante projets. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la Maison Théâtre pour être sélectionné. Les membres du comité de sélection voient tous les spectacles; ils travaillent avec une grille d'évaluation qu'ils soumettent ensuite au comité artistique; la programmation se fait sur des bases de qualité artistique et d'équilibre de saison, c'est-à-dire qu'elle tient compte de l'âge des spectateurs et de la diversité des genres.

Est-ce que la coexistence des trois groupes d'âge est une contrainte de diffusion ?

La Maison Théâtre est, de toute évidence, fortement identifiée à l'enfance. La place de l'adolescence suscite actuellement une grande réflexion. Il n'y a pas de tradition en théâtre pour adolescents à la Maison Théâtre. Certaines années, nous n'avons programmé aucun spectacle pour cette catégorie d'âge. Pour fidéliser un public, il faut créer une habitude. Le volet adolescence a maintenant son propre lancement et un matériel visuel donné. Par ailleurs, nous leur avons déterminé deux temps précis de diffusion au cours de la saison : février et avril. Pour la prochaine saison, environ dix-huit projets nous ont été soumis. L'orientation s'est faite vers les



Le Nez, d'après une nouvelle de Gogol. Esquisse pour les costumes des trois docteurs.

jeunes compagnies, vers la relève avec *Jusqu'aux os* du Théâtre Le Clou et *Les Mercenaires* des Productions Bluff. Cette année, le choix était clair; mais après un an, il est encore trop tôt pour faire un bilan.

Dix ans, ça s'inscrit comment au cœur de la saison de la Maison Théâtre ?

Nous voudrions instaurer un volet répertoire. Après dix ans, il y a toujours la création mais il y a dorénavant un répertoire. Si le volet création s'adresse davantage à un public averti qui veut prendre des risques, le volet répertoire permet la reprise de spectacles marquants du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Dans le cadre de ce volet, le comité artistique représentatif du milieu théâtral a recommandé cette année un projet étranger : *Pigiami* du Théâtre dell'Angolo de Turin a été présenté au Festival québécois de théâtre pour enfants, au parc Lafontaine, en 1984. Cette année, il est invité par quatre diffuseurs, soit le CNA à Ottawa, les Gros Becs à Québec, le Centre culturel de Belœil et la Maison Théâtre. Le spectacle effectuera donc une tournée de deux mois. Quant à *Le Nez,* il a été créé en 1984 par le Théâtre de la Vieille 17. C'est un spectacle qui a connu un immense succès et de nombreuses reprises. Cette année, il est repris en coproduction avec le Théâtre de Frêne de Paris dans une mise en scène de Guy Freixe.

Les thèmes de la solitude des enfants ou de l'absence des parents et de la découverte de son propre enfant ou de ce qu'on était quand on était enfant sont actuellement très présents dans les démarches artistiques des compagnies et de la dramaturgie jeunesse. Notre prochaine saison témoignera de ces préoccupations.

Pour le dixième anniversaire, nous avons aussi prévu quelques activités spéciales à la mesure du peu de moyens dont nous disposons; un lancement de saison plus spectaculaire, une exposition des affiches de la Maison Théâtre depuis dix ans, un tirage de prix remis par des commanditaires, la production d'un vidéo de présentation et d'un message télévisé et, au printemps, une fête des abonnés avec la possible reconnaissance du 500 000e spectateur.

D'après vous, est-ce que le théâtre pour l'enfance et la jeunesse est enfin reconnu ?

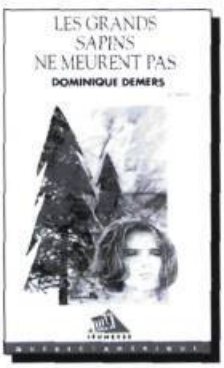
Du point de vue de la pratique, le théâtre jeune public a fait ses efforts. Il se comporte maintenant comme le théâtre pour adultes. Les gens qui y jouent ou qui le pratiquent y retrouvent les mêmes conditions de travail. Mais ce n'est pas nécessairement vrai pour les subventions et le traitement des médias. Il reste encore beaucoup de chemin à faire pour défaire les préjugés. Ω

À l'honneur

Caillou : le petit biscuit ou : Le 42e Oréo de Bébert

Comme vous l'avez peut-être appris par ailleurs, les prix Monsieur Christie ont été attribués le 12 mai dernier. Dans la catégorie sept ans et moins, ce sont *Le petit pot* et *La petite sœur,* dans la série «Caillou» des Éditions Chouette, qui ont valu à l'illustratrice Hélène Desputeaux et à l'auteure Joceline Sanschagrin les honneurs du Prix du Livre.

Dans la catégorie 8 à 11 ans, c'est Christiane Duchesne, avec *La 42e sœur de Bébert,* paru chez Québec/Amérique jeunesse, qui a remporté les 7500 $ en bon d'achat de biscuits Christie. Finalement, dans la catégorie douze ans et plus, c'est Dominique Demers qui est partie de Toronto avec un plein camion de craquelins, pour la deuxième année consécutive, grâce à son roman *Les grands sapins ne meurent pas,* publié chez Québec/Amérique jeunesse.



Blague à part, les prix Monsieur Christie, avec leur bourse de 7500$ (en argent !), sont les deuxièmes plus importants que puissent recevoir les créateurs jeunesse au pays. Félicitations aux lauréates. Devinette : Hélène et Joceline gagnent un Oréo; comment se le divisent-elles ?

Avant de refermer le sac, réparons une omission : lorsque nous avons annoncé les finalistes dans notre dernier numéro, nous avons oublié, dans la catégorie 8 ans et plus, le livre *À propos du métro*, de Raymonde Lamothe, paru aux Éditions Hurtubise HMH. Nos excuses à l'auteure et à l'éditrice. Ω

Vite dit

風のふく青い星

Voici une petite curiosité qui nous a été envoyée par les Éditions Pierre Tisseyre : la jaquette du roman *Tu peux compter sur moi,* de Jean-François Somain, tel que publié cet hiver au Japon. Nous avons eu le livre entre les mains : il s'ouvre «à l'envers» et se lit donc de la fin vers le début... si l'on sait lire les idéogrammes nippons. Quelque chose de fort joli à voir, en tout cas. M. Somain, au service de la diplomatie canadienne, est en poste à Tokyo pour cinq ans.

Autre traduction, celle du *Don* de David Schinkel et Yves Beauchesne, publié en espagnol chez Editorial Everest. On se souviendra que ce roman avait remporté le Prix du Gouverneur général en 1987. Le nom d'Yves Beauchesne semble hélas avoir disparu durant l'aller-retour au-dessus de l'Atlantique; *traduttore tradittore* ? Ω